



PROCESSUS INCRÉMENTIEL ET INVERSION PULSIONNELLE

INCREMENTAL PROCESS AND DRIVE REVERSAL

« Le fanatique est l'homme du sacré, mais pas
n'importe quel homme, ni n'importe quel sacré.
Il est celui qui se voue corps et âme à sa cause
jusqu'à l'excès, jusqu'à la plus folle passion ».

Bernard Chouvier.

Psychanalyste, professeur émérite de psychopathologie.

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Si les personnes radicalisées présentent quelques points communs elles ont surtout des profils très divers. Quelles similitudes ont les humanitaires, les convertis et les diplômés avec les délinquants ou anciens délinquants, ivres de revanche et prêts à passer à l'acte violent, avec les personnes vulnérables, à la recherche de sens, d'idéal et de cadres sécurisants ou encore avec les aventuriers et mercenaires en quête d'action ?

L'idéologie salafo-djihadiste parvient à « coller » parfaitement aux aspirations de toutes ces personnes animées de motivations très différentes, voire contradictoires. Un processus d'embrigadement par étape, conjugué à une interaction de facteurs, serait, à lueur de la sociologie et de la psychologie, à l'origine de cette mécanique infernale et de son implacable finalité : l'adhésion à la pensée extrême.

MOTS-CLÉS

Processus incrémentiel, inversion pulsionnelle, fanatisme, sacrifice meurtrier, volontaire-kamikaze.

ABSTRACT

Although radicalized people present some common points they have especially very diverse profiles. What similarities do humanitarians, converts and graduates have with delinquents or ex-offenders, drunk with revenge and willing to take violent acts, or with vulnerable people, in search of meaning, an ideal and secure settings or again with adventurers and mercenaries looking for action?

The salafo-jihadist ideology manages to "stick" perfectly to the aspirations of all these people animated by very different, even contradictory, motivations. A process of step-by-step recruitment, combined with an interaction of factors, would appear to be, in the light of sociology and psychology, the origin of this infernal mechanism and its implacable finality: the adherence to extreme thought.

KEYWORDS

Incremental process, drive reversal, fanaticism, murderous sacrifice, volunteer-kamikaze.



INTRODUCTION

Pour Gérard Bronner, « le fanatique est un croyant qui entretient avec sa croyance un rapport délirant ».(1) Le terme « fous de Dieu » que revendiquent les salafodjihadistes illustre bien ce propos. Dans les groupes sectaires, des déséquilibrés, des individus atteints de troubles mentaux, des personnes fragiles psychologiquement cohabitent avec des personnes bien intégrées socialement, intellectuellement et moralement équilibrées. « L'idée qui lie croyances sectaires et faible niveau social et scolaire est tout simplement fausse ».(2)

Le constat est identique en ce qui concerne la radicalisation salafodjihadiste. Les explications reposant sur des considérations économiques, sociales (chômage), ou intellectuelles (faible niveau de connaissance) sont grandement erronées. On ne devient pas fanatique parce qu'on est au chômage, ni en raison de la crise économique ou d'un faible niveau scolaire. Tout homme, quel que soit son niveau intellectuel ou social peut adhérer à n'importe quelle croyance et adopter progressivement, « mine de rien », une conception fanatique de cette croyance.

Les groupes de profils que nous avons observés nous montrent que se côtoient des diplômés, des mercenaires, des jeunes gens originaires de famille précaires ou aisées. Par quels processus toutes ces personnes sont devenues fanatiques ?

UN PROCESSUS INCRÉMENTIEL

Gérald Bronner(3) identifie quatre types de processus qui peuvent conduire à l'extrémisme, ou tout du moins à la pensée extrême puis au fanatisme : le processus par palier, également nommé processus incrémentiel ; le processus par transmission ; le processus par frustration ; et le processus par révélation. Ces divers modes d'adhésion peuvent se combiner entre eux ou être la conséquence l'un de l'autre.

- L'adhésion par processus incrémentiel désigne une escalade à petits pas, par palier. La croyance est segmentée. Elle est transmise progressivement, par bribes, jusqu'à ce que le futur initié l'accepte dans sa totalité. Ce processus progressif présente l'avantage de désamorcer les suspicions qui pourraient apparaître chez le

futur adhérent. Morceau par morceau, les éléments de la doctrine sont instillés en évitant l'effet repoussoir. On ne peut ainsi franchir un palier supplémentaire si des notions préalables ne sont pas acquises et admises. Cette stratégie insidieuse est observée par Jean-Marie Abgrall(4) qui explique que le développement au sein d'une secte coercitive de doctrines aberrantes devient ainsi largement possible. « La prétention du thétan à traverser les murs, un contrat de travail pour un milliard d'années, la faculté de regarder derrière soit sans se retourner, la communication avec les extraterrestres, le combat contre les Lémuriens », sont des doctrines qui peuvent prêter à sourire, mais elles sont solidement ancrées dans l'esprit des adeptes. Ce résultat a été rendu possible après une longue préparation cognitive, presque invisible, usant des techniques psychiques et physiques de conditionnement inculquées par stades successifs. Gérard Bronner constate que cette adhésion par étapes peut conduire le sujet jusqu'au fanatisme, sans que ce dernier s'en rende compte : « nous pouvons être, nous qui sommes tous croyants, happés par un processus d'adhésion incrémentiel qui nous fait entrer dans une vision extrémiste du monde, sans que nous ne nous rendions compte de rien ». Il cite pour cela, la métaphore suivante : « On dit que si vous plongez une grenouille dans une casserole remplie d'eau froide, elle y restera paisiblement. Augmentez la température d'un degré, elle ne le percevra pas, puis de deux, puis de trois, et ainsi de suite, très progressivement, jusqu'à atteindre l'ébullition. La grenouille ne se sera aperçue de rien, elle sera morte ébouillantée ».

- Le deuxième processus est celui de l'adhésion par transmission ou par exposition cognitive à une idéologie ou une croyance que nous fréquentons volontairement ou involontairement. En d'autres termes, cette adhésion serait liée à la fréquentation d'un milieu culturel et psychologique, en circuit relativement fermé, c'est-à-dire dépourvu de concurrence cognitive. Pas de concurrence cognitive ne signifie pas d'opposition, ni de désapprobation. Ce milieu peut être un groupe politique, religieux, associatif. L'idéal pour ces groupes est de vivre reclus, en circuit fermé, afin d'échapper aux critiques, à la réflexion et aux sources d'information extérieures au groupe. Cela permet aussi de mobiliser certaines stratégies : « discrédit de la famille, discrédit de l'esprit critique, discrédit du monde extérieur ».(5) L'autre intérêt du repli sur soi et de la fermeture au monde extérieur, c'est qu'il permet « de ressasser les

(1) G. Bronner, « Fanatisme, croyances axiologiques extrêmes et rationalité », in *L'Année Sociologique*, Paris, Puf, vol. 1, 2001/1.

(2) G. Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, PUF, 2015, p. 58.

(3) G. Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, PUF, 2015, p. 182-285.

(4) J.M. Abgrall, op. cit., p. 163-224.

(5) G. Bronner, op. cit., p. 222.



mêmes arguments, les mêmes indignations sans être trop durement confronté à la concurrence d'autres idées ».(6) Ce processus ne concerne pas seulement les dérives sectaires ou radicales qui peuvent conduire à des comportements extrêmes. Il concerne toutes les formes de repli quelle que soit la croyance véhiculée. C'est le principe du vase clos ou de la pensée unique, bien connue des médias et du champ politique.

- L'adhésion à une croyance extrême peut aussi être la conséquence de frustrations majeures. C'est le contre-coup d'un sentiment d'échec, de spoliations, de rancœurs lorsqu'on estime ne pas avoir ce à quoi on aspirait légitimement. Nous avons observé que, selon les théories de Robert Merton, la frustration peut se décliner sous plusieurs formes que sont la rébellion, l'innovation et l'évasion, en particulier. « Mais parce qu'elle engendre aussi, chez certains, le ressentiment et la conviction qu'ils méritent mieux que ce qu'ils ont, ce peut être une force dévastatrice. Elle l'est encore lorsque ces frustrations s'agrègent et inspirent des mouvements de revendications qui peuvent être très violents et laissent rarement l'ordre social indemne ».(7)

Ce type de processus par frustration ne concerne pas seulement les candidats au djihad, mais, bien au-delà, toutes les formes de radicalisation. Prenons, selon les termes de Farhad Khoroskhavar, le cas des « Petits blancs ». Il s'agit d'individus « français de souche », qui se sentent voués à un double mépris : celui des « Blancs socialement bien intégrés » et celui des jeunes de banlieue d'origine immigrée qui nourrissent à leur rencontre le même mépris. Car ils sont en bas de l'échelle de la dégradation sociale et économique. Ce « Blanc misérable » qui va à l'encontre de l'image d'Épinal qu'ils se font du « Blanc ».(8)

Des « Petits blancs », marginaux, en situation de précarité se sentant rejetés par les « Blancs » socialement bien intégrés, qui leur renvoient une image négative. Frustrés et mécontents, ces « Petits blancs », peuvent être tentés par l'islamisme radical pour combattre le « Blanc », comme ils peuvent être tentés par l'extrémisme de droite pour combattre l'étranger ou le Musulman qui ne l'aura pas accepté dans ses rangs. Pour Farhad Khoroskhavar, dans les deux cas, la revanche devient possible. L'extrémisme de droite donne à cet individu la possibilité de reprendre « sa place dans une France débarrassée des étrangers indésirables » et l'islamisme

radical lui offre la possibilité de « se venger de ces Blancs qui l'ont toujours méprisé ».(9)

- L'adhésion par révélation repose sur une forme d'auto-suggestion, à la suite de coïncidences ou de conjectures, interprétées comme des messages divins par un sujet persuadé d'avoir une mission à remplir et convaincu que le hasard n'existe pas.

Il est probable que c'est ce qu'ont pu ressentir certains djihadistes, qualifiés « d'illuminés ». Mais peu d'éléments ont été portés à notre connaissance par rapport à ce processus d'adhésion.

UNE INVERSION PULSIONNELLE

Pour Bernard Chouvier,(10) l'emprise fanatique aboutit à deux types de conséquences : l'inversion des valeurs et l'inversion des pulsions. Comment certains individus peuvent-ils être conduits à « préférer la mort à la vie » ? L'inversion pulsionnelle, qui traduit ce choix radical, désigne une forme de culte du sacrifice, lorsque les pulsions de mort (Thanatos) prennent l'ascendant sur les pulsions de vie (Éros).

Qu'il s'agisse de destructivité tournée vers autrui ou vers soi-même, il existerait des facteurs sociaux et culturels déterminant le passage à l'acte du fanatique, de même qu'il existe des ressorts psychiques qui conditionnent son adhésion. Bernard Chouvier(11) distingue en détail sept profils de fanatiques : l'inspiré, le possédé, l'enragé, le terroriste, le kamikaze (martyr ou suicide sacrificiel), l'initié et le fanatique privé (mass-murderer ou tueur de masse), dont au moins les cinq premiers correspondent assez bien au spectre très étendu des profils de djihadistes :

« L'inspiré » est le fanatique qui adhère totalement à sa croyance sans être violent pour autant. C'est en quelque sorte un exalté, « un illuminé » qui ne s'appartient plus. Il est totalement imprégné de sa croyance pour laquelle il est prêt à mourir. Il est voué corps et âme à sa croyance. Il s'agit d'une exaltation guidée par la ferveur religieuse ou politique. « L'homme ou la femme qui est capable d'un tel renoncement à son ego au profit de sa croyance est digne de foi et de respect à l'intérieur de la communauté d'appartenance et devient, de ce fait, lui-même une figure du sacré ».(12)

« Le possédé » est un fanatique « sincère » qui adhère à sa croyance alors qu'il est trompé, voir manipulé et

(6) G. Bronner, op. cit., p. 226.

(7) G. Bronner, op. cit., p. 244.

(8) F. Khoroskhavar, op. cit. p. 97.

(9) F. Khoroskhavar, op. cit., p. 95-96.

(10) B. Chouvier, op. cit.p.10.

(11) B. Chouvier, op. cit. p. 131.

(12) B. Chouvier, op. cit. p. 131.



ne le sait pas. Il sait ce qu'il fait et l'accepte, sans trop savoir le reste. En revanche il est trompé sur le contenu réel de l'acte. Il croit accomplir une action noble, alors que l'objectif de son engagement est détourné par un commanditaire manipulateur. Le possédé est plus instrumentalisé que manipulé. C'est sans aucun doute le cas de nombreux salafo-djihadistes à qui l'on promet le Paradis s'ils parviennent à accomplir leurs missions. « L'enragé » adhère à sa croyance mais privilégie la violence à la croyance. C'est une sorte de Netchaïev,⁽¹³⁾ en quête permanente d'action et de destruction. Il privilégie la lutte armée qui se substitue ou prend le pas sur l'engagement doctrinal. Il agit dans une logique de totale soumission au chef et à l'organisation à laquelle il appartient. « L'enragé » est capable de la destruction la plus aveugle, car il n'a quasiment plus de contrôle conscient de ses actes : « lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable ».⁽¹⁴⁾ Seule sa folle croyance le guide ; il n'en est plus que l'instrument. « L'enragé » devient une arme redoutable pour qui sait manipuler la superstition : « ce sont d'ordinaire des fripons qui conduisent les fanatiques et qui mettent le poignard entre leurs mains, ils ressemblent à ce Vieux de la Montagne qui faisait, dit-on, goûter les joies du Paradis à des imbéciles, et qui leur promettait une éternité de ces plaisirs dont il leur avait donné un avant-goût, à condition qu'ils aillent assassiner tous ceux qu'il leur nommerait ».⁽¹⁵⁾ « L'enragé » correspond au profil des mercenaires de la « djihadosphère » dont la motivation première repose plus sur le besoin d'action que sur un haut degré de spiritualité.

« Le terroriste » a un profil, similaire à celui de « l'enragé » : comme lui, il impose sa croyance par la violence et souhaite purifier la société en éradiquant un passé jugé décadent et corrompu. « La terreur chasse le vice et instaure la vertu ».⁽¹⁶⁾ Théorisé par Robespierre, pendant la Révolution française, sous le terme de Terreur Thermidorienne, c'est un mode d'action et de comportement destinés à créer l'effroi parmi les populations par des actes sanglants. « Tout se passe comme si, allant de la religion aux Lumières, le fanatisme religieux ne disparaissait pas comme l'espérait Voltaire mais se

métamorphosait et resurgissait sous une forme tout aussi virulente ».⁽¹⁷⁾

La terreur serait un moyen sûr et efficace pour répandre une idéologie ou établir un nouveau pouvoir. Ce type de profil « terroriste » avec hypertrophie du Moi, psychorigidité, fausseté de jugement, idéalisme passionné, correspond aux troubles et délires paranoïaques à thème persécutif, de type « idéaliste-passionné », bien connues en psychiatrie légale. Le paradoxe, pour ce type de messianisme aux convictions inébranlables, c'est que leurs adeptes sont conduits à détruire pour créer.

Tuer, mutiler, torturer au nom de ses idées. La fin justifie les moyens. Plus le but est sacré, moins la destruction connaît de limite et est systématique.

Cette description correspond bien à la situation de l'EI qui a détruit systématiquement toutes formes de résistances, d'altérité et de minorités pour construire un nouvel État islamique, qui par ailleurs n'est pas reconnu par la communauté musulmane. Les êtres humains persécutés et martyrisés ne sont que des « obstacles » aux yeux des dirigeants de ce nouvel ordre.

La cause étant juste, il ne s'agit que d'un « assainissement » politique ou religieux. Pendant la période de la Terreur révolutionnaire Française, 1793-1794, lors de l'éradication de la population de Vendée, les Colonnes infernales ont procédé ainsi à la destruction systématique des « obstacles », c'est-à-dire des habitants et des villages, sur les instructions du nouvel ordre établi.

Le « kamikaze » ou la « bombe humaine » utilise la violence en sacrifiant sa vie pour sa cause. Le kamikaze reste encore une énigme qui fascine et terrorise à la fois. Par quels mécanismes des commanditaires parviennent-ils à inculquer des convictions inébranlables qui poussent les exécutants au sacrifice d'eux-mêmes ?

François Géré constate que : « Fanatique total, et ce pléonaste comporte un sens, le « volontaire de la mort » est le produit d'un processus de double « réification » (instrumentalisation chosifiée) par lequel un être humain se fait arme pour détruire la « chose ennemie ».... Le fanatisme tiendrait donc à cette combinaison : la perte de la mesure de l'homme et du sens de l'humanité, c'est-à-dire l'appartenance à sa propre espèce, dans une double abjection et de l'autre et de soi. Se faisant totalement hostile, s'objectivant, le fanatique s'ignore lui-même et les autres. Il est une arme contre une cible, un objectif qu'il va traiter ».⁽¹⁸⁾

L'individu, devenu automate de la barbarie, dont la conscience est envahie par le sacrifice aveugle à accomplir, entièrement au service de la cause, n'est plus qu'un

(13) Serguéï Netchaïev, révolutionnaire Russe et théoricien de l'anéantissement de l'État. Auteur d'un document datant de 1868 : « Le catéchisme révolutionnaire », dans lequel il définit sa conception nihiliste de la révolution et l'attitude que doit avoir tout révolutionnaire.

(14) Voltaire, *Fanatisme*, Dictionnaire philosophique portatif, Paris, 1764.

(15) Voltaire, *Fanatisme*, Dictionnaire philosophique portatif, Paris, 1764.

(16) B. Chouvier, op. cit., p. 115.

(17) B. Chouvier, op. cit., p. 105.

(18) F. Géré, « Les volontaires de la mort », Paris, Bayard, 2003, p. 168.



rouage dans une mécanique implacable. Il n'est pas sans rappeler les témoignages des survivants de l'attentat du Bataclan, le 13 novembre 2015 à Paris. Des témoins ont décrit des individus froids, méthodiques, déshumanisés, qui agissaient comme des robots. Des interrogations ont été émises sur d'éventuelles prises de produits stupéfiants par ces individus, mais les autopsies des terroristes n'ont rien révélé de concret en ce sens.

Le sacrifice meurtrier, par kamikaze interposé, s'inscrit aussi dans le cadre d'une stratégie de terreur asymétrique : « On fait d'un être humain une arme, faute de pouvoir lutter à parité avec un adversaire à l'évidence trop puissant, trop bien armé.

On joue aussi de l'asymétrie psychologique qui veut que cette solution militaire, totalement étrangère et profondément choquante, provoque un ébranlement moral de l'adversaire, d'autant plus troublé qu'il se trouve hors d'état de la pratiquer en représailles ». (19) Pour l'adversaire, cette inversion des valeurs, est déstabilisante. Pour le futur « martyr », il s'agit d'atteindre la perfection absolue. Comme l'observe Bernard Chouvier : « Le kamikaze est conduit par la soumission aveugle, à son propre groupe d'appartenance, à accepter sans état d'âme l'inversion des valeurs. Tuer des innocents est un acte tout à fait justifiable, puisqu'il s'agit d'atteindre la perfection finale. Au meurtre aléatoire s'ajoute le meurtre de soi-même ». (20)

Les deux derniers types de fanatiques sont « l'initié » et le « fanatique privé ». Mais ils ne correspondent pas réellement aux types d'extrémistes identifiés dans le salafito-djihadisme.

Même si le mode opératoire de certains djihadistes, comme par exemple lors de la tuerie du Bataclan ou du musée juif de Bruxelles, ressemble à celui des « fanatiques privés », également dénommés « mass-murderer ». Les profils criminologiques des fanatiques islamistes sont plus proches de ceux de « l'enragé » ou du « terroriste » que de ceux des « tueurs de masse ».

Les « tueurs de masse », commettent une série de crimes dans un court laps de temps, en particulier sur des campus universitaires, (21) qui s'achève par le suicide de l'auteur ou sa « neutralisation » par la police (« suicide by cops » en fait cela signifie suicide par police interposée).

(19) F. Géré, op. cit. p. 16-17.

(20) B. Chouvier, op. cit., p. 165.

(21) N. Paton *School Shooting*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 2015.

Ces individus sont rongés par une désespérance paroxysmique. Plus rien ni personne ne présente de l'intérêt pour eux. L'écœurement et une lassitude grandissante les ont, peu à peu, envahis tout le champ de leur conscience. Le « tueur de masse » peut être animé par un désir de « revanche » contre la société dans son ensemble. Il peut aussi souffrir de troubles mentaux. Cette catégorie de « fanatiques privés » regroupe des individus dépressifs, psychopathes et/ou paranoïaques, tels Richard Durn, Anders Breivik ou James Eagan Holmes. (22) Certaines similitudes sont observées entre les « tueurs de masse pathologiques » et les « tueurs de masse idéologiques », se prétendant djihadiste, bien que n'ayant jamais quitté la France, sont parfois observées.

CONCLUSION

L'inversion des valeurs est représentée par la culture de la négation : « il faut détruire pour que le renouveau puisse voir le jour. Sur les ruines du passé fleurira un nouvel idéal. C'est le cri de ralliement des révolutionnaires du monde entier, quelle que soit la cause défendue. L'inversion des pulsions vise à détruire l'altérité : « du passé faisons table rase ». La pulsion de mort (thanatos) l'emporte sur la pulsion de vie (Éros). Cette inversion des valeurs n'est pas le fait du hasard. Elle se développe au cours d'une escalade progressive vers le fanatisme, dénommée processus incrémentiel par les sociologues. D'autres mécanismes interfèrent probablement entre eux. Ils favorisent la spirale de l'endoctrinement et parfois du passage à l'acte violent. Les diverses méthodes d'emprises sectaires, (sujétion psychologique, abus de transfert, « lavage de cerveau ») avec risques d'anesthésie émotionnelle, la dynamique de groupe et certaines addictions peuvent constituer de tels facteurs dont il faut tenir compte, lorsque l'on aborde le passage à l'acte violent, de la radicalisation au terrorisme. Pour Bernard Chouvier, « la conviction radicale, la sujétion et l'endoctrinement seraient les méthodes favorites utilisées par les dictateurs de l'âme ». (23) ■

(22) Anders Breivik : auteur d'une fusillade sur l'île d'Utøya près d'Oslo en Norvège, le 22 juillet 2011 tuant 69 personnes. James Eagan Holmes : auteur d'une fusillade à Aurora le 20 juillet 2012, armé et masqué, il abat 12 personnes et en blesse 59 autres près de Denver, États-Unis. Richard Durn : dépressif, chômeur et se disant écœuré par les politiques, il s'introduit dans le conseil municipal de Nanterre en France et ouvre le feu faisant 8 morts et 19 blessés.

(23) B. Chouvier, *Les Fanatiques*, op. cit., p. 165.

